

un ordre pouvait détruire la ville de fond en comble ou faire tomber les plus hautes têtes de la cité.

Tout à coup, la porte de la salle s'ouvre, et un capitaine pâle et ému paraît tenant un pli à la main ; il s'avance vers le haut-bout de la table et s'approche du fauteuil du général.

Son pourpoint violet, à taillades, est souillé de poussière ; ses bouffettes et ses manches, jadis brodées, sont lacérées par les balles ; la coifferette est fanée ; les hautes bottes noires ont fait un pénible usage, et le chapeau porte les marques d'un coup d'épée qui a dû mettre les jours de son maître en danger.

— Général, dit-il d'une voix dont la brève intonation indiquait autant de hauteur que de politesse, l'armée des huguenots s'approche, le sire de Montbrun sera demain matin sous les murs de Lyon. Veuillez prendre connaissance de cette missive et me donner vos ordres.

— Vous avez été battu, capitaine ? dit le général avec dédain.

— Cela n'est pas, dit l'audacieux huguenot, en couvrant son chef du regard.

— Montbrun me dit pourtant que l'armée a souffert ; cela m'étonne, n'ayant eu à traverser que les riches vignobles du Beaujolais, et à combattre que de pauvres paysans sans discipline, sans connaissance de la guerre et sans armes.

— Les montagnes du Lyonnais sont aussi rudes que celles du Beaujolais, répliqua l'envoyé, et leurs habitants sont aussi belliqueux et aussi habiles.

— Vous aviez de l'artillerie et de bonnes troupes, et vous n'avez pas même pu emporter Thizy.